

Laissez passer les retraités

Une comédie
de Philippe Caure

3 hommes, 4 ou 5 femmes
Durée approximative 90 minutes

Ce texte est déposé à la SACD.
Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.
Renseignements : www.sacd.fr / philippecaure@gmail.com / www.piece-de-theatre.com

**Retrouvez toutes les pièces
de Philippe Caure sur
www.piece-de-theatre.com**

Distribution :

PAUL

Peintre amateur, calme et philosophe. Mari de Jacqueline.

JACQUELINE

*Rayonnante et bonne vivante, elle a petit côté bourgeois qu'elle assume pleinement.
Elle est propriétaire de la maison avec Paul.*

RICHARD

Ancien commerçant. Râleur et grognon. Mari d'Éva.

ÉVA

Pétillante et active. Elle est connectée en permanence, elle adore toutes les nouvelles technologies.

BORIS

Optimiste et blagueur invétéré. Mari de Sylvie.

SYLVIE

Elle est d'une nature inquiète et peureuse.

CINDY

La fille de la voisine. 26 ans. Légèrement caractérielle, mais lucide. Elle vient de finir ses études.

Ils sont tous retraités... sauf Cindy.

+

MADAME MICHU

90 ans, avec de l'esprit et le tonus que lui permet son âge.

Personnage supplémentaire.

Les scènes III, III4 et IV6 peuvent être enlevées sans incidence pour l'intrigue.

Décor :

Représentation schématique du décor



- *Côté gauche, la façade de la maison, avec porte et fenêtres, qui donnent sur une terrasse avec tables et chaises.*
- *Un passage dans le fond gauche permet d'aller au terrain derrière la maison.*
- *Le fond droit laisse voir la partie arrière d'un camping-car dont on voit la porte et la petite fenêtre.*
- *Le côté droit est un mur végétal, qui cache l'avant du camping-car, et qui se termine presque en bord de scène sur une petite balustrade marquant un passage vers la route et la maison de la voisine.*

Acte I - Présentations	6
Scène 1 - Réveil en vacances.....	6
Scène 2 - Cindy vient chercher les clefs.....	12
Scène 3 - Les jeunes ce n'est plus ce que c'était	14
Scène 4 - Principes du Jeunes-Bashing	17
Acte II - En action	20
Scène 1 - Madame Michu	20
Scène 2 - Résumé de la journée.....	20
Scène 3 - Retour du groupe.....	23
Scène 4 - Tentative d'organisation.....	29
Acte III - Modifications de projet	34
Scène 1 - L'histoire de Cindy	34
Scène 2 - Discorde et explications.	38
Scène 3 - La colère de Paul.....	42
Scène 4 - Trop de bruit pour Madame Michu.....	44
Scène 5 - Objectif : Ramener Djibril.....	46
Acte IV - Atterrissage	53
Scène 1 - Pétard et confidences	53
Scène 2 - Dispute sur la Silver économie.....	53
Scène 3 - Gendarmerie à tous les étages	56
Scène 4 - Hélicoptère.....	62
Scène 5 - Inscription ratée.....	67
Scène 6 - Madame Michu n'aime pas les jeunes	68
Scène 7 - Les retraités sont furieux	69

Acte I - Présentations

Scène 1 - Réveil en vacances

Dimanche matin 9h. Le rideau se lève sur un soleil matinal. Paul est à l'ombre sous les arbres à droite. Il peint devant un chevalet que le public ne verra que de dos. Jacqueline sort de la maison, côté gauche, en poussant une desserte remplie du nécessaire pour le petit-déjeuner.

JACQUELINE

Tu n'as pas trop chaud ?

Elle vient l'embrasser sur la joue, lui ne bouge pas. Elle regarde sa toile.

Mais tu as bien avancé depuis ce matin, c'est bien, ça prend forme. En même temps, voilà trois semaines que tu passes tes journées sur cette toile. N'oublie pas que nous avons du monde qui vient d'arriver, j'espère que tu feras un effort.

PAUL

Tu sais bien que je dois finir...

JACQUELINE

Elle va installer la table en récitant ce qu'elle connaît par cœur.

...finir ton tableau avant la fin de l'été. Je sais. Ça fait longtemps que tu es levé ?

PAUL

En même temps que le soleil, pour la lumière.

JACQUELINE

Tu dois être affamé, il est neuf heures.

PAUL

J'ai pris un café déjà.

JACQUELINE

Elle prend une voix chantante pour se faire entendre au loin.

Le petit-déjeuner est servi !

RICHARD

La porte du camping-car s'ouvre sans attendre avec fracas, Richard en sort comme un diable de sa boîte.

Ah ! Je meurs de faim !

Il s'avance vers la gauche en laissant la porte ouverte.

ÉVA

Des coulisses.

Richard ! La porte ! Je suis toute nue !

RICHARD

Il va fermer la porte en riant.

Oui, on a vu assez d'horreurs pendant la guerre.

Il revient vers Jacqueline pour lui faire la bise.

Bonjour.

Il vient ensuite faire une petite tape dans le dos de Paul.

Attention, tu vas faire une tâche.

Et vient s'installer devant le café que lui sert Jacqueline.

PAUL

Très drôle ! Tu es déjà en forme, ça promet.

RICHARD

Il était temps qu'on arrive, ma pauvre Jacqueline, la retraite doit être dure pour toi maintenant que tu vis avec Toulouse Lautrec. J'espère qu'il ne caresse pas que la toile !

JACQUELINE

Gênée.

Non, je n'ai pas le temps de m'ennuyer. J'ai retrouvé des amis d'enfance au village. Mais ce n'est pas le sujet, on n'a pas eu le temps de parler hier soir, vous êtes arrivés si tard. Est-ce que vous avez fait bonne route ?

Elle finit de préparer le petit-déjeuner et chacun se servira durant toute la scène.

RICHARD

La route, oui ; dans l'ensemble tout s'est bien passé. Sauf qu'Éva a changé le GPS la semaine dernière, mais elle a oublié de faire la mise à jour et il a buggé son truc. On a été obligé de le faire à l'ancienne avec une carte en papier, en demandant aux gens quand c'était possible avec en prime les engueulades de couple. C'est à la dernière sortie d'autoroute que ça s'est gâté. Il y avait un peu de monde et un camion me bloquait la vue. Alors j'ai ralenti pour ne pas louper la sortie. J'étais à 80 km/h ; ce n'est pas interdit que je sache de rouler prudemment. J'ai été obligé de me déporter sur la gauche pour voir les panneaux. D'un coup, une voiture déboule de je ne sais où, me fait des appels de phare et klaxonne. Un gamin qui devait faire du 200. C'est moi qui me fais engueuler parce que c'est lui qui roule trop vite ! Et ce n'est pas fini, il me rattrape au péage et là je me fais copieusement traiter de vieux con !

BORIS

Sortant du fond gauche.

Ce n'est pas une insulte, tu es un vieux con ! Ah ah ah !

SYLVIE

Suivant Boris.

Bonjour.

RICHARD

Boris ! Sylvie ! Décidément un retraité peut en cacher un autre ! Méfiez-vous, ils sont partout. Je croyais que vous n'arriviez que la semaine prochaine.

BORIS

Boris et Sylvie viennent saluer tout le monde tout en parlant.

Nous devons aller chercher notre petit-fils, mais notre belle-fille a encore changé d'avis. Alors en attendant qu'elle change encore et encore d'avis, nous sommes venus nous réfugier ici.

SYLVIE

Oui, elle a échangé ses dates de vacances avec une collègue, soi-disant pour lui rendre service, mais moi je pense qu'elle fait tout pour nous laisser les enfants le moins possible. Elle pense que je les écoute trop et elle n'aime pas ça. J'ai élevé son mari quand même, je sais y faire avec les enfants.

BORIS

La prenant par les épaules.

Ne parlons plus de ça. Le point positif, c'est qu'on est venu plus tôt et qu'on va profiter de l'été, d'accord ? Bien.

À Richard.

Alors tu as visité l'endroit ? Qu'est-ce que tu penses de la maison ?

RICHARD

Ça m'a l'air bien. C'est donc ici que vous venez chaque année ?

JACQUELINE

Oui, d'avril à octobre pour profiter au maximum du soleil et des amis. Tu vas voir, c'est une auberge espagnole. Le terrain est grand, il y a toujours deux ou trois caravanes et camping-cars. On a des amis qui passent, d'autres qui restent, certains font des aller-retour pendant tout l'été.

ÉVA

Elle sort du camping-car avec un grand fil et une antenne électronique.

Bonjour, tout le monde. Richard, tu veux bien me brancher l'antenne WiFi, s'il te plaît ?

RICHARD

Je prends mon petit-déjeuner, je ferai ça après. Et puis j'ai encore ton GPS détraqué en travers de la gorge. Alors, tes gadgets électroniques, j'en ai un peu ras la casquette, tu comprends ?

ÉVA

Justement, l'antenne WiFi, c'est pour mettre à jour le GPS.

RICHARD

On n'en a pas besoin tout de suite, ça peut attendre.

BORIS

Laisse, je peux t'aider. Va prendre ton petit-déjeuner. Qu'est-ce qu'il faut faire ?

RICHARD

Mais tu vas saper mon autorité sur ma femme. Merci, les amis.

ÉVA

Ne l'écoute pas, c'est le plus grand râleur de la terre.

À Boris.

Il faut juste monter sur le toit et visser l'antenne sur son socle. L'échelle est à l'arrière du camping-car.

Boris prend l'antenne et disparaît derrière le camping-car. Éva vient embrasser tout le monde en parlant.

C'est que j'ai de plus en plus de visite sur mon blog « cheveuxdargent.fr ». J'ai des articles à écrire et à mettre en ligne, et il faut aussi que je traite les commentaires des visiteurs. Il y a une modératrice du forum qui a un virus sur sa bécane, alors je dois la remplacer.

JACQUELINE

Mais je ne savais pas que tu faisais un blog. Ça doit être compliqué ?

ÉVA

Non, on ne programme plus en PHP, et encore moins en HTML depuis qu'il y a les sites avec modules préprogrammés comme wordpress ; c'est devenu super simple.

JACQUELINE

Perdue.

Ah ? C'est bien... Et il parle de quoi ton blog ?

ÉVA

C'est un site d'articles sur l'entraide entre retraités nomades comme nous. On partage les bons coins et les bons plans de l'été. On donne aussi pleins de trucs pour améliorer le quotidien. En ce moment, je termine un article sur le rôle des grands-parents dans la famille moderne. Mais je ne suis pas la seule à faire des articles, j'ai plusieurs rédacteurs dans tout le pays, même à l'étranger. Mais pour tout ça il me faudrait tes codes WiFi s'il te plaît.

JACQUELINE

Dans un petit cri de joie.

Oui ! Ça, je sais ! J'ai compris un truc en informatique. C'est « doudou1947 ».

ÉVA

Je suis épatée, je ne pensais pas que tu me répondrais aussi vite.

JACQUELINE

C'est qu'avec Paul on a découvert comment discuter en vidéo avec les enfants par l'ordinateur, c'est très pratique. J'adore et nos petits-enfants aussi. J'ai eu un peu de mal au début, mais maintenant ça marche bien.

BORIS

Il revient sur scène.

Voilà, c'est fait.

Il va s'asseoir pour le petit-déjeuner.

ÉVA

Super, merci.

Elle disparaît dans le camping-car.

RICHARD

Éva, tu ne vas pas encore passer ton temps devant ton PC.

Aux autres.

Parfois, elle y passe la nuit et je ne la vois pas émerger avant midi.

ÉVA

Elle revient avec dans les bras, un MacBook, un iPad et un iPhone.

Ce n'est pas un PC c'est du Apple. Mais rassure-toi, avec l'iPad que tu viens de m'offrir et le WiFi, je suis plus libre de mes mouvements. Tu vois je peux surfer d'ici.

RICHARD

Alors pourquoi tu te balades avec tes trois machins ?

ÉVA

Ben, pour les codes WiFi.

RICHARD

Qui n'a rien compris.

Évidemment.

Aux autres.

Parce que vous voyez, en plus je suis assez con pour lui payer les gadgets qui vont m'emmerder la vie.

ÉVA

Elle vient embrasser Richard.

Moi aussi, je t'aime.

Éva s'installe à la table et tout en prenant un café, elle allume ses appareils et les utilise tous à tour de rôle. Au bout d'un moment, elle n'utilisera plus que la tablette numérique tout en écoutant les autres.

BORIS

À Richard et Éva.

Richard, tu vas voir, on mange très bien ici. Éva, il y a des coins très sympa, tu devrais aimer. Et vous arrivez bien, car on doit s'inscrire au tournoi de pétanque. On a notre titre à défendre ! Vous parlez aux champions de l'année dernière. On a fini premiers dans la catégorie quadruplette. Paul est le pointeur, les filles font les deux milieux, je suis le tireur. Un grand moment à ne pas louper.

JACQUELINE

Oui, mais l'année dernière, il y a eu des problèmes avec l'équipe des jeunes. Il y en a un qui ne tenait pas l'alcool et le ton est monté avec les organisateurs pour une histoire de règles du jeu. Ça s'est arrangé, mais ça a un peu gâché la fête.

RICHARD

Ils n'ont qu'à interdire le tournoi aux jeunes et vous seriez tranquilles.

BORIS

Riant.

Très bon ! Pourtant ils jouaient bien, mais pas beaucoup de respect pour les anciens. Tout le temps à critiquer et à rire en douce. Ils disaient que c'était pour plaisanter, mais parfois c'était vexant. On les a éliminés en demi-finale, ils en faisaient une tête !

RICHARD

Bien fait ! Parce que si on ne leur dit rien, ils vont penser que c'est normal. Hier au péage, j'aurais dû descendre de la voiture et obliger le jeune à s'excuser.

SYLVIE

Si tu étais sorti de la voiture, le jeune aurait porté plainte pour harcèlement ou un truc du genre. Regarde les gens qu'on a accusés de pédophilie à tort. Ça peut aller vite ce genre d'histoire.

RICHARD

Pédophilie, mais non ! il avait le permis donc majeur.

SYLVIE

Oui, et bien tout ce que je sais c'est que maintenant tu ne peux plus rien leur dire aux jeunes. C'est l'enfant-roi, on leur pardonne tout, car il ne faut pas traumatiser ces pauvres chéris. Ma belle-fille ne veut plus nous laisser notre petit-fils, parce que le gamin a raconté que je ne le laissais pas regarder son émission préférée à vingt-deux heures ! C'est trop tard quand même.

BORIS

Le gamin a passé des tests à l'école, il est en dessous de la moyenne nationale. Pour confirmer tout ça, ses notes sont mauvaises. Alors, ma belle-fille nous dit que ce n'est pas de sa faute, que c'est un enfant très intelligent au niveau du QI, mais qui ne veut pas apprendre parce qu'il est trop sensible. Ça ne veut rien dire, moi je crois qu'il est con et voilà tout !

SYLVIE

Sursaute.

Pourtant il sait utiliser l'ordinateur sans problème.

BORIS

Tu veux dire mieux que toi, mais ça, ce n'est pas dur.

RICHARD

C'est vrai que l'éducation a changé, mais avant, frapper un enfant c'était normal. Je ne sais pas où est le mieux. Parce que je ne suis pas pour la gifle, mais tout leur passer ce n'est pas bon non plus. Il y a certaines manières qui se perdent. Pas grand-chose, mais le respect disparaît petit à petit.

JACQUELINE

Oui. Le mois dernier je fais venir un plombier. Je vois un gamin de 20 ans qui débarque. Il a bien travaillé, ce n'est pas le problème. Mais, on a retrouvé sa veste accrochée sur le chevalet de Paul. La toile n'avait rien, mais on lui demande de faire attention. Et savez-vous ce qu'il répond ?

RICHARD

Nique ta mère !

JACQUELINE

Mais non ! Il nous dit que le truc en bois avait l'air d'un portemanteau et que ce n'était pas de sa faute. Hein ? Paul ?

Paul grommelle sans lever les yeux de sa toile.

On lui demandait juste de s'excuser, pas d'aimer la peinture.

Scène 2 - Cindy vient chercher les clefs

On entend une voiture arriver au loin, elle s'arrête dans le bruit et la poussière qui se propage sur scène par le côté droit. L'odeur et la poussière incommode tout le monde, certains toussent, d'autres protègent leur café et le petit-déjeuner. Paul protège sa toile avec un grand chiffon. Arrive de la rue Cindy, jolie fille de 26 ans, habillée légèrement pour l'été.

CINDY

Hautaine.

Heu... Bonjour.

Silence de mort, tout le monde reprend ses esprits, l'arrivée et la tenue de Cindy ont provoqué le mécontentement sur les visages.

JACQUELINE

Froide.

Bonjour.

CINDY

Je suis Cindy.

JACQUELINE

Connais pas.

CINDY

Je suis la fille de Gabrielle, votre voisine. Et je viens chercher les clefs de la maison.

JACQUELINE

Elle se détend un peu.

Cindy ! Mais je ne t'avais pas reconnue. Comme tu as grandi. Mais oui c'est normal, ça fait longtemps.

Elle vient pour l'embrasser, mais Cindy lui tend la main ce qui vexa Jacqueline.

Oui, et ça te fait quel âge maintenant ?

CINDY

26 ans.

JACQUELINE

Elle regarde vers la rue.

Et c'est qui le jeune homme qui conduit bien vite ?

CINDY

Mon copain.

JACQUELINE

Il est timide, pour ne pas venir dire bonjour ?

CINDY

C'est que nous sommes un peu pressés. Je voudrais les clefs de la maison de maman, s'il vous plaît.

JACQUELINE

Surprise.

Oui, oui, bon, je vais les chercher.

Elle a le front rouge de colère en entrant dans la maison. Tout le monde reste immobile dans un silence gênant.

BORIS

Donc, vous êtes en vacances ?

CINDY

Techniquement, oui nous sommes en vacances. Mais on n'a pas assez d'argent pour partir loin. Alors maman, nous a prêté la maison de campagne, c'est mieux que rien, il y aura au moins le soleil à défaut de la mer.

BORIS

Oh ! Vous verrez, ici aussi il y a de l'ambiance.

CINDY

Ici ? Oh ! Pour vous... peut-être, mais...

Elle est coupée par le retour de Jacqueline.

JACQUELINE

Voilà le sésame.

CINDY

Le quoi ?

JACQUELINE

Les clefs...

CINDY

Merci. Bon, je ne vais pas vous déranger plus longtemps.

JACQUELINE

Vous ne dérangez pas. Vous ne voulez pas un café ?

CINDY

Non merci.

JACQUELINE

Ah ? Bon et bien vous viendrez plus tard, quand vous serez installés.

CINDY

Oui on verra. Allez, au revoir.

Elle sort avant que Jacqueline n'ait le temps de réagir.

JACQUELINE

Elle reste interdite.

Oui, au revoir.

CINDY

Elle revient sur scène.

Pardon. Vous pouvez me dire où se trouve la station essence la plus proche ? C'est mon copain qui voudrait savoir.

BORIS

Qui bouillait sur son siège se lève d'un bond sans laisser place à la discussion.

Je connais bien, je vais vous expliquer.

Cindy suit Boris qui sort d'un pas décidé. Richard sort également par curiosité.

Scène 3 - Les jeunes ce n'est plus ce que c'était

JACQUELINE

Qui n'a pas lâché Cindy des yeux.

Pétasse !

Rougissant de honte au son de sa voix.

Excusez-moi. Mais quand je pense qu'elle venait cueillir des cerises avec moi. Regardez ce que c'est devenu. Les jeunes, on devrait les cryogéniser à 14 ans pour ne les réveiller qu'à l'âge adulte, vers 35 ans.

ÉVA

Elle parle de temps en temps avec les yeux sur l'iPad.

14 ans ? Non, 12 ans c'est mieux. Parce que maintenant avec internet, ils sont au courant de leurs droits beaucoup plus tôt.

SYLVIE

Elle nous a pris pour les concierges de sa mère ! En même temps on a les enfants qu'on mérite. Mon fils je lui ai toujours dit de faire attention, de se méfier des inconnus et de toujours bien réfléchir avant d'agir. Au lieu de ça, il choisit la première qui lui montre ses cuisses et qui lui pond un mioche qu'elle ne sait pas élever.

ÉVA

Lisant sur l'iPad sans lever les yeux.

Si ça peut t'aider, tu n'es pas la seule. Sur mon site, il y a quelques trucs sur les problèmes intergénérationnels. Tu devrais lire tout ça, je suis sûr que tu trouveras des réponses.

BORIS

Qui revient de la droite, suivi par Richard. Lyrique.

Oyez, oyez, Dame Jacqueline, l'honneur du castel de Cadillac est sauvé. J'ai vengé le soufflet que ces roturiers venaient de vous envoyer au visage. Leur équipage devra aller chercher son foin dans l'étable lointaine et surtout fermée pour cause d'obligation dominicale.

SYLVIE

Je n'ai rien compris.

JACQUELINE

Moi non plus.

PAUL

Il dit qu'il s'est vengé de la susnommée : pétasse. Il lui a indiqué une mauvaise route vers le supermarché qui est fermé et à 20 bornes d'ici, au lieu de la station du village, ouverte le dimanche matin, elle.

BORIS

Exactement. Ils sont partis pour 40 bornes pour rien.

RICHARD

Bravo ! Les vieux, un, les jeunes, zéro.

SYLVIE

Et s'ils se rendent compte que tu as fait exprès ?

BORIS

Je dirais que je suis vieux et que je n'ai plus toute ma tête. Ça marche toujours. Je m'en sers quelquefois, quand je veux me débarrasser d'un vendeur qui essaye de m'embobiner, je l'épuise de questions en précisant que je suis vieux et qu'il faut y aller doucement, le type s'énerve et quand il y a une arnaque il finit par se contredire.

JACQUELINE

Elle pouffe de rire toute seule.

Ah ! Oui j'ai fait ça aussi. J'ai dépassé toute une file d'attente en faisant croire que je ne voyais rien. Personne n'a osé me faire de remarque.

SYLVIE

Tu étais fatiguée peut-être ? Des fois c'est justifié et ça leur apprend le respect.

JACQUELINE

Non, j'allais très bien, j'aurais pu faire la queue, mais je voulais voir si ça marchait.

ÉVA

Des fois ça ne marche pas... Oups !

JACQUELINE

Tu l'as fait aussi !

ÉVA

Non, pourquoi dis-tu ça ?

JACQUELINE

Tu as réagi bien vite pour quelqu'un qui ne l'a jamais fait.

ÉVA

Non ! C'est vrai. J'ai été tentée, mais je ne l'ai jamais fait. Par contre !

Elle brandit son iPad.

J'ai lu plein de trucs là-dessus. Vous n'êtes pas les premiers à faire du Jeune-Bashing.

SYLVIE

Du jeune quoi ? Mais je ne comprends personne aujourd'hui. Je me demande si je n'aurais pas besoin d'un appareil.

BORIS

Il vient lui faire peur par-derrière.

Bouh !

Sylvie sursaute en criant.

Tes oreilles vont bien !

Rires des autres.

SYLVIE

Les oreilles, oui, mais le cœur ne va pas suivre, si tu continues à me terroriser comme ça.

BORIS

C'était juste un test. Éva, parle-nous de ce Jeune-Bashing.

SYLVIE

Ah ! C'est ça que je n'ai pas compris. Jeune machine ?

Scène 4 - Principes du Jeunes-Bashing

ÉVA

Jeune-Bashing, c'est le fait de dénigrer les jeunes ou de leur faire des farces plus ou moins drôles. Il y a tout sur les forums, et même un concours de la plus belle action.

BORIS

Un concours de Jeune-Bashing ? Mais qui organise un truc pareil ?

ÉVA

Personne en particulier, ça a commencé par deux ou trois échanges sur les problèmes avec les jeunes. Et à un moment donné, quelqu'un a écrit : moi, maintenant je n'hésite pas à emmerder les jeunes, car je me dis qu'ils le mériteront bien un jour. Voilà, ensuite d'autres internautes ont commencé à raconter leur Jeune-Bashing quotidien. Et depuis une semaine, deux groupes, un à Menton et un autre à Benodet rivalisent d'originalité.

RICHARD

On ne va pas laisser la Côte d'Azur et la Bretagne nous voler la vedette ?

JACQUELINE

Tu veux participer ? Mais ce n'est pas un peu... gratuit. Déjà avec les deux que Boris a envoyés dans la campagne.

RICHARD

Mais oui ! Ça doit nous faire déjà des points pour le concours.

SYLVIE

D'une voix forte et déterminée.

Il va falloir aller au marché ce matin.

JACQUELINE

Ah ?...

Elle regarde Sylvie bizarrement.

Si tu veux mais le frigo est plein.

SYLVIE

Les yeux au loin.

Il faut quand même aller au marché, si on veut trouver du jeune à « bachineguer ». Moi je sens que ça va me défouler ce truc. Qu'est-ce qu'il faut faire ? On leur donne des coups de pieds ?

ÉVA

Non, ça ne doit pas être violent. En fait les règles sont celles-ci : un jeune ne doit pas s'apercevoir que l'action est volontaire. Il ne doit pas y avoir de dégâts ni aux personnes ni aux biens. Donc, pas de coups de pied ni de rayure sur les voitures par exemple. Bien entendu sont interdits racisme, homophobie et discriminations diverses.

BORIS

Oui, on n'est pas des brutes tout de même.

JACQUELINE

On n'est pas des anges, non plus.

ÉVA

Ah ! Ça t'intéresse alors ?

JACQUELINE

Et toi ?

ÉVA

Moi, je suis déjà complice, je vais demander confirmation pour la blague de Boris. Pour les règles c'est à peu près tout. Il faut de l'originalité surtout, que ça ait du panache.

BORIS

Et Paul ? Tu viens avec nous au marché ?

PAUL

Non, désolé je voudrais profiter de la lumière pour peindre. Vous me raconterez, ça me rappellera des souvenirs, car moi les jeunes je les ai fait chier toute ma vie, j'étais prof.

ÉVA

J'ai des exemples sur le forum. Au marché nous pouvons passer les files d'attente ; prendre notre temps pour choisir ; vouloir absolument faire l'appoint avec des pièces jaunes.

JACQUELINE

Excitée comme une enfant à Noël.

J'en ai un gros bocal dans l'entrée. Je vais le chercher.

BORIS

Formidable.

RICHARD

Tu n'as pas des idées plus drôles ? C'est classique tout ça.

ÉVA

Si, plein, mais il y a un message qui devrait te plaire, écoute : rappelez-vous que quoi que vous fassiez vous avez tout de même une autorité de fait sur le jeune. En effet vous représentez une image maternelle ou paternelle, que vous pouvez utiliser à votre avantage. Soyez sûr de vous quand vous affirmez ou infirmez quelque chose surtout si c'est un mensonge.

RICHARD

C'est beau, j'en ai presque la larme à l'oeil.

Jacqueline revient avec un bocal rempli de pièces jaunes.

BORIS

Et bien ? On y va ?

JACQUELINE

J'ai les munitions, je suis prête pour la distribution. Tout le monde en ligne.

Tous, sauf Paul, se mettent en ligne face à Jacqueline qui commence la distribution.

BORIS

Fort en levant le poing.

Laissez passer...

TOUS

Criant fièrement en levant le poing.

Les retraités !

Rideau.

Acte II - En action

Scène 1 - Madame Michu

Lundi 17h30. Paul est seul en scène, il peint.

MADAME MICHU

Bonjour Paul.

PAUL

Bonjour Madame Michu.

MADAME MICHU

Je vous apporte un dépliant pour le passage des poubelles. Je me suis dit que comme vous n'étiez pas là souvent, vous ne deviez pas l'avoir.

PAUL

Merci, mais il ne fallait pas vous déranger, Jacqueline doit l'avoir.

MADAME MICHU

Je ne crois pas parce que le jour des poubelles c'est le lundi. Et vous vous êtes trompé de jour la semaine dernière. Elles sont restées toute la semaine en plein soleil et à la merci des chats du quartier.

PAUL

Mais nous n'avons pas de chats.

MADAME MICHU

Moi, j'en ai cinq et je n'aime pas qu'ils mangent n'importe quoi. Donc pour garder de bon rapports de voisinage, il est préférable que vous lisiez bien cette brochure.

PAUL

Agacé.

Bien. Nous n'y manquerons pas.

MADAME MICHU

Très bien, je vous laisse et je compte sur vous, n'est-ce pas ? Bonne journée.

PAUL

Il jette la brochure au pied de son chevalet sans la regarder.

Si je vois un de ses chats trainer par ici, j'appelle la SPA pour chat abandonné.

Scène 2 - Résumé de la journée.

JACQUELINE

Arrive de la droite.

Je suis là.

PAUL

Moi aussi !

JACQUELINE

Le contraire aurait été inquiétant, vu que tu as pris racine sur cette chaise. Tu ne fais pas beaucoup d'efforts. Depuis hier tu restes à part.

PAUL

À part ? Non, c'est vous qui disparaissez pour aller pourrir la vie de tous les jeunes de la région. Il n'y avait personne ce midi pour prendre l'apéro avec moi, alors je me suis remis à peindre.

JACQUELINE

Quelle bonne idée !

PAUL

Ils sont où les autres ?

JACQUELINE

Cet après-midi, ils sont au supermarché, mais ils vont finir par se lasser.

PAUL

Ils ? Mais il me semble que tu es complice pour ce que j'ai vu.

Un temps, il se remet à peindre.

Avec un soleil pareil, il n'y a pas de chance pour qu'on me traîne au supermarché.

JACQUELINE

Avoue que c'est plutôt drôle, ce n'est pas méchant. Ça me rajeunit et j'aime bien. S'ils sont au supermarché, c'est parce que l'expédition au marché du village n'a rien donné : il y avait trop de vieux touristes.

PAUL

Sans lever le nez de sa toile.

Des vieux touristes ? Tiens ça me rappelle quelque chose... Ah ! Oui j'avais des amis et une femme comme ça, mais je ne sais pas ce qu'ils sont devenus. Mais continue, je t'en prie.

JACQUELINE

Lui fait une grimace dans son dos.

Au marché du village, presque tous les jeunes étaient commerçants. Dans les règles du concours, le jeune doit toujours avoir une possibilité de sortir du piège. Les commerçants sont obligés de te servir, c'est donc déloyal et en plus ce n'est pas bon pour le commerce. Nous ne sommes pas là pour bloquer l'économie. D'autant que ce sont eux qui payent nos retraites.

PAUL

Tout à fait. J'aime quand il y a de l'éthique dans les œuvres d'art.

JACQUELINE

Tu vois ça comme une œuvre d'art ?

PAUL

Oui, je définis souvent l'art comme quelque chose d'absurde avec un goût d'inutile qui ne s'explique pas. Donc ce que vous faites est une forme d'art.

JACQUELINE

Tu nous approuves ? Je pensais le contraire.

PAUL

Je respecte l'art, mais je n'aime pas tout. Picasso est fascinant, mais il me fait mal aux yeux. Raconte-moi quand même, c'est pour ma culture générale.

JACQUELINE

D'accord. Donc hier on a marqué quelques points, mais ce n'était pas suffisant. Sylvie a été formidable, elle voulait traverser la route le plus lentement possible et au dernier moment... une idée de génie ! Elle a laissé tomber ses courses et réussi à bloquer le carrefour pendant plus de 3 minutes. Éva a filmé tout ça, tu verras. Mais toujours d'après Éva, pas de quoi faire le buzz sur internet et pas assez trash pour faire le million de vues sur « You Tube ». Alors, cette après-midi, ils ont décidé d'aller au supermarché, les jeunes sont là-bas d'après les études d'Éva.

PAUL

Vous faites des études et des vidéos pour internet ?! Vous êtes bien organisés, c'est fascinant et ça fait peur. Mais pourquoi n'es-tu pas avec eux ?

JACQUELINE

Elle soupire.

J'avais mon ordonnance à renouveler.

PAUL

Inquiet.

Un problème ?

JACQUELINE

Non. C'est mon médecin. Il est chiant comme la pluie. Il a la poignée de main molle, le sourire niais, l'humour d'un Carambar, et la voix d'un guichet SNCF. Il me parle comme à une débile et insiste pour que je fasse attention en me rappelant mon âge constamment.

PAUL

Pourquoi tu ne changes pas de médecin ?

JACQUELINE

Mais parce qu'il est très bon ! C'est un crack. Souviens-toi l'année dernière. Il m'a remise sur pied, quand les autres voulaient me faire hospitaliser. Alors je le garde. Mais il est chiant comme une bigote, vraiment chiant.

Scène 3 - Retour du groupe

On entend klaxonner au loin, puis le bruit d'une voiture qui se gare et d'autres qui s'éloignent en klaxonnant. Ce qui laisse place aux portes de voiture qui claquent et aux voix du petit groupe qui arrive en riant. Sylvie porte un gros gâteau dans une boîte en plastique.

BORIS

Entre sur scène en dernier et à reculons, il compte les voitures au loin.

8, 9, 10. Onze voitures ! On a fait mieux qu'à l'aller.

RICHARD

Mais on ne sait pas combien il y avait de jeunes dans ces onze voitures.

BORIS

On n'a qu'à dire onze, minimum, il y avait au moins une personne par voiture.

SYLVIE

Si on ne bat pas les autres cette fois je veux bien me faire nonne.

BORIS

Tu vis déjà comme une nonne ma chérie.

ÉVA

Riant toute seule.

LOL.

BORIS

LOL ? Mais Éva tu as vu trop de jeunes aujourd'hui, tu parles comme eux !

ÉVA

Je l'ai fait exprès pour rigoler.

RICHARD

Non, ce n'est pas vrai, ça lui arrive souvent. Je l'ai même déjà entendu dire P.T.R.D.

ÉVA

Non c'est P.T.D.R. pour « Pété De Rire ».

RICHARD

Ah ! Tu vois que j'ai raison. Tu files un mauvais coton.

ÉVA

Bref, j'ai du travail, il faut que je m'occupe des vidéos.

Elle ramasse son sac et va dans le camping-car.

SYLVIE

N'oublie pas de cacher nos visages, si c'est pour internet. Et prête-moi ton iPad, pour voir où en sont les autres groupes.

ÉVA

C'est Richard qui l'a dans son sac.

Éva entre dans le camping-car.

RICHARD

Sort l'iPad de son sac et le donne à Sylvie.

Tiens. Ne le casse pas, sinon Éva dira que c'est moi.

SYLVIE

À Jacqueline.

Jacqueline, tu sais il y a un nouveau groupe de Berck-Plage qui est venu participer au concours ?

JACQUELINE

Il y a des vacanciers dans le Nord-Pas-de-Calais ?

SYLVIE

Depuis le film « Bienvenue chez les ch'ti », c'est devenu très tendance.

JACQUELINE

Alors vous nous racontez ?

BORIS

Oui ! On a fait un carton au supermarché. On a fait dans le stratégique. Travail d'équipe et timing parfait. Au début on ne savait pas trop quoi faire. On tâtonnait et ça ne nous plaisait pas.

RICHARD

On a commencé par des petites choses, comme jeter des préservatifs dans les caddies des jeunes par boîtes de 100, mais ce n'est pas drôle longtemps. Il nous fallait plus !

SYLVIE

Moi, j'ai traîné à la balance des légumes, j'ai tenu 4 minutes avant de me faire engueuler.

PAUL

Le but c'est de se faire engueuler ?

SYLVIE

Non, c'est le temps avant qu'un jeune proteste qui compte. 4 minutes c'est bien pour le concours.

BORIS

C'est bien, mais tout le monde le fait. Alors c'est là que le travail d'équipe est entré en action.

Il se lève et devient lyrique.

Mon Dieu que c'était beau. Je l'ai appelé la « Bonne action de trop ». Le premier distrait le jeune pendant qu'un autre fait semblant de se tromper de caddie en poussant celui du jeune, le plus loin possible. On a réussi à perdre 4 caddies à l'autre bout du magasin.

SYLVIE

Les yeux sur l'iPad.

Ce qui nous fait 20 points par caddie, s'il ne contient pas de choses personnelles comme un sac à main par exemple.

RICHARD

Exalté.

Donc, 80 points. Je ne touchais pas aux caddies avec sacs ou enfants.

JACQUELINE

J'espère bien.

RICHARD

Par contre je me suis fait plaisir au rayon télévision. Il y avait un mioche qui braillait et sa mère qui braillait encore plus fort pour qu'il se calme... Vous voyez le tableau ? Bref, c'est là que m'a pris l'envie de tester le volume sonore de la grosse télé devant moi. Je l'ai mise si fort que le rayon s'est vidé et que le vendeur est arrivé en trombe.

JACQUELINE

Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

RICHARD

La main derrière l'oreille.

Hein ?

JACQUELINE

Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

RICHARD

Même jeu.

Hein ?

JACQUELINE

Qu'est-ce qu'il... OK j'ai compris.

RICHARD

Éclatant de rire.

Exactement. Je lui ai fait le coup du vieux sourd. Alors il m'a arraché la télécommande des mains et m'a poussé plus loin.

Éva sort du camping-car avec son ordinateur portable. Elle vient s'installer à la table pour travailler les vidéos.

Le vendeur ne rapporte aucun point, mais c'était ma petite gourmandise personnelle.

ÉVA

Juste après, on a eu l'idée de casser ton bocal de pièces jaunes.

JACQUELINE

Mon bocal ? Oh, ce n'est pas grave, ce n'était pas du cristal.

BORIS

À Éva.

Tu peux lui montrer les vidéos ?

ÉVA

Pas encore, je fais un petit montage rapide, ensuite je les compresse, et puis...

BORIS

Il la coupe.

Bon, je vous raconte. Étape un : Richard et moi on se place dans la file d'attente à la caisse avec un article chacun. Derrière nous, que des jeunes. Au moment de passer à la caisse Sylvie arrive avec son gros gâteau, ici présent. Elle demande à Richard en faisant semblant de ne pas le connaître, si elle peut passer devant lui. Un grand moment. Les jeunes ne pouvaient rien dire, mais on sentait bien la tension. Étape deux : au moment de payer, Sylvie sort le bocal de pièces jaunes et un vent glacial s'abat sur les visages de l'assistance. Magique ! Étape trois : le bocal glisse de ses mains et explose au sol ! Il devait y avoir pour 20 euros en pièces de 1 et 2 centimes. J'ai estimé ça à environ 1500 pièces. Que c'était bon, des cris, des soupirs, ils changent tous de caisse parce qu'ils savent que la partie est perdue. Étape cinq : Richard et moi, serviables, nous nous proposons de l'aider à ramasser ses économies.

RICHARD

C'était plus drôle que de les donner à Bernadette Chirac et à l'autre grand couillon de judoka.

BORIS

Boris et Richard rient tous les deux de bon cœur.

C'était extraordinaire. On a réussi à bloquer trois caisses pendant 10 minutes. Parfois à quatre pattes entre les caddies. Je me retenais pour rester sérieux. C'était intenable. Ensuite le directeur est arrivé avec des balais pour que cela aille plus vite. Mais le mal était fait... Étape 6 : on a tout mis sur la caisse et on a insisté pour recompter.

RICHARD

Le directeur rouge de colère a bien essayé de me faire croire que la loi interdisait de payer avec plus de 20 pièces jaunes, mais ça n'a pas marché. À moi ! Un ancien commerçant !

BORIS

Étape 7, la dernière.

RICHARD

Il l'a senti passer le scandale. Je l'ai accusé de refus de vente, ensuite d'abus de faiblesse sur personne âgée. Et j'ai terminé par tentative de meurtre !

JACQUELINE

Meurtre ? Pourquoi ? Il t'a bousculé ?

RICHARD

J'aurais bien voulu voir ça. Mais non. J'ai dit que c'était une agression sur un malade cardiaque terrorisé pendant son droit naturel à faire ses courses pour subsister !

JACQUELINE

Tu n'es pas cardiaque.

RICHARD

J'aurais pu le devenir !

BORIS

Il y a un bonus. Le directeur nos a offert nos courses à la condition de partir sur-le-champ sans recompter toutes les pièces. Regardez le beau gâteau.

JACQUELINE

Je croyais que vous n'aviez pas le droit d'embêter les employés ?

RICHARD

Comme si c'était évident.

C'était le directeur ! Et les supermarchés sont des tueurs de petits commerces. C'est notre justice sociale à nous.

SYLVIE

Nous sommes allés boire un verre pour fêter ça et dans le bistrot, j'ai réussi à faire changer de place à deux filles parce que je corrigeais les fautes d'orthographe sur leur SMS. Franchement écrire :

Elle épelle.

« tu vi1 2m1 ? » Pour « Tu viens demain ». Je n'ai pas pu m'empêcher.

Elle rougit.

BORIS

Mais c'est très bien ma chérie, tu sais que ça nous fait des points ça.

SYLVIE

Oui, je sais, mais ça m'a fait peur quand même.

BORIS

C'est comme ça qu'on progresse. Alors Éva, les points, ça en est où ?

ÉVA

Ça ne se fait pas comme ça. Je dois finir de compresser les vidéos, ensuite « j'upload » sur YouTube, et là ça va dépendre de la connexion « ADSL », mais je me demande si je ne devrais pas plutôt me brancher directement avec un câble « RJ45 » sur ta « Box » pour gagner en débit montant. Alors...

RICHARD

Coupant sa femme..

Éva ! Ils t'ont demandé pour les points, pas pour ton chinois informatique.

ÉVA

À la louche, je dirais entre 100 et 120 points.

Réactions très positives des autres.

Mais calmez-vous ce n'est qu'une estimation. Ça doit être validé par le jury au Maroc. Les juges sont là-bas. Le Maroc défiscalise les pensions, c'est vous dire s'il y a des retraités français là-bas.

JACQUELINE

C'est comme la Suisse, mais pour des retraités pauvres.

ÉVA

Tout à fait, et notre concours les amuse, mais ils ne veulent pas faire du Jeune-Bashing là-bas. Car cela pourrait être mal considéré venant de la part de touristes étrangers. Ils disent qu'ils vivent en harmonie avec la population et que les Français sont en général déjà assez pénibles à l'étranger pour ne pas en rajouter.

RICHARD

Ils sont bien contents qu'on vienne dépenser nos euros !

ÉVA

Richard ! Encore une réflexion comme ça, digne d'un beauf de bas étage, et ce soir tu dors sous la tente. Je te rappelle la croisière « All-Inclusive » en Méditerranée où tu as si bien défendu l'élégance française.

RICHARD

Se lève d'un bond.

Bien, je vais ranger le gâteau au frigo avant qu'il ne se répande sur la table à cause de la chaleur.

Il sort rapidement avec le gâteau. Éva le fusille des yeux.

ÉVA

On avait trouvé une croisière en Méditerranée. Les premiers jours, Richard n'avait pas compris le concept du « all inclusive ». Il pensait que ça voulait dire qu'ils avaient tous les choix possibles au bar, mais que ça restait payant. Quand il apprit que l'alcool était à volonté, ça a été un carnage. Le pompon, ça a été le troisième jour, il a attrapé une bouteille de Ricard pleine et l'a versée dans un aquarium de poissons exotiques en hurlant : « Les poissons eux aussi ils ont soif ». Une serveuse a hurlé, un gamin s'est mis à pleurer quand il a vu les poissons mourir un à un. Sans parler de la salle qui était « PTDR »... heu... qui se moquait de lui. J'ai dû le ramener à la cabine et malgré ce qu'on pourrait croire un homme saoul sur un bateau qui tangue ne marche pas plus droit que nous. Moi je pensais que le roulis annulerait sa démarche titubante. En mathématiques, moins plus moins ça fait plus, il aura dû marcher en ligne droite. Eh bien non, ça s'additionne, que dis-je, ça se multiplie. Il m'a fallu trois quarts d'heure pour le mettre au lit. J'ai de la chance, il n'a pas vomi. Il a dormi deux jours et dans une croisière qui n'en compte que sept, il ne reste pas grand-chose. J'ai vécu de jolis moments de solitude surtout quand tout le monde me demandait comment allait monsieur Ricard. La fin de la croisière, je l'ai passée dans la cabine avant de devenir Madame Ricard...

Tous se retenaient pour ne pas rire, mais sur les dernières paroles d'Éva, c'est l'éclat de rire général qui dure jusqu'au retour de Richard.

Scène 4 - Tentative d'organisation

RICHARD

C'est bon ? Vous avez bien ri dans mon dos ?

BORIS

Non, on t'attendait pour commencer.

SYLVIE

Ne le prends pas mal, ça peut arriver de prendre un Richard de trop.

RICHARD

Agressif.

Très drôle, on me l'avait déjà faite sur le bateau, celle-là.

SYLVIE

Sincèrement.

Qu'est-ce que j'ai dit ?

BORIS

Tu as dit : Un Richard de trop.

SYLVIE

Non ? Oh pardon je ne l'ai pas fait exprès.

RICHARD

Cassant.

Bien sûr ! Prends-moi pour un con.

BORIS

Je t'assure Richard, ce n'est pas le genre de Sylvie, ce serait plutôt le mien. Si elle te dit qu'elle ne l'a pas fait exprès, c'est la vérité.

RICHARD

Cassant.

Si elle ne l'a pas fait exprès, c'est grave.

Gêne générale. Un temps où tout le monde ne sait pas quoi dire.

BORIS

C'est vrai ! Elle est maladroite parfois, mais elle n'est jamais méchante. Tu peux comprendre, tu n'es plus un gamin... tu as de la bouteille. Je trouve aussi que tu vois toujours le verre à moitié vide, alors qu'à moitié plein, il reste... à boire. Je préfère entendre quelqu'un qui... rit, car, c'est plus sympa, sinon c'est l'amitié qui peut trinquer.

Richard se détend et retient un rire.

Et on en arrive à rire comme un p'tit jaune. Un peu de second degré, c'est bien... et on peut même aller jusqu'à 11,5 degrés. D'ailleurs le poète a dit : enivrez-vous, de vin, d'amour ou de poésie... Mais la poésie t'aime pas toi, je crois.

Richard est détendu, mais il retient encore son rire.

Et l'amour à nos âges ce n'est plus aussi souvent, alors qu'est-ce qu'on fait le reste du mois ? On tourne en rond... comme une queue de pelle.

Richard et Boris laissent échapper des petits rires qui détendent tout le monde.

Mais nous ne sommes que des hommes malgré notre carapace, on peut être blindé, mais être noir dans l'âme.

RICHARD

Ça va, c'est bon, je crois que t'as épuisé tous les jeux de mots possibles.

BORIS

Il vient lui faire une tape dans le dos.

Non, il me restait, bourré, pinté, décalqué, schlass...

RICHARD

Schlass ? Je ne connaissais pas celui-là.

BORIS

Tu vois, on apprend à tout âge. Allez on revient à l'essentiel ? Sans rancune ?

RICHARD

Mais non c'est passé, désolé Sylvie.

BORIS

Elle est désolée aussi, allez on n'en parle plus... Éva, tu parlais donc du Maroc.

ÉVA

Elle commence sans entrain, mais regagne en enthousiasme rapidement.

Oui. Le groupe de Marrakech s'est proposé comme jury. Ça veut dire que maintenant les résultats sont beaucoup plus fiables et avec les vidéos c'est incontestable. Mais pour cela, il faut leur laisser le temps de les voir. Je dirais que dans deux heures elles seront sur le net. On pourrait avoir la réponse en fin de soirée. Ou demain matin.

BORIS

On a accès aux vidéos des autres ?

ÉVA

Oui bien sûr. Et j'en ai vu une ou deux. Je peux vous dire qu'on n'a pas à rougir de ce qu'on a fait, par contre il y a le groupe de Berk-Plage qui nous colle au score et ils ont de l'originalité et de l'humour.

BORIS

C'est pour ça que je voudrais les voir pour qu'on puisse s'en inspirer. Il va falloir s'organiser un peu. Voyons... Jacqueline, il me faudrait une carte de la région, pour repérer les réserves de jeunes. On ne fera rien sans la matière première.

JACQUELINE

Je vais te chercher ça.

Elle entre dans la maison.

BORIS

Ensuite, Éva, tu vas ramener ta tablette et ton ordinateur portable. Sylvie va chercher notre ordinateur aussi il est dans le camping-car. On aura besoin de faire des recherches en même temps qu'on regardera les vidéos et il faut quelqu'un pour prendre des notes.

Éva rentre dans le camping-car. Sylvie part derrière la maison.

JACQUELINE

Elle revient avec une carte routière.

Voilà la carte.

BORIS

Merci. Attends deux secondes. Richard viens m'aider, on va rassembler les petites tables et mettre la grande planche que j'ai vue derrière.

Boris et Richard passent rapidement derrière la maison et ramènent une grande planche capable de faire une vraie grande table, aidés par Jacqueline qui a poussé les chaises et préparé les tables. Les deux hommes posent la planche sur deux tables qui font office de pieds. Le tout est exécuté très rapidement, sans hésitation comme de fidèles soldats.

Voilà tu peux poser la carte en bout de table. Les ordis sur le côté et la tablette au milieu pour regarder les vidéos. Il nous faudra des feutres de couleurs.

JACQUELINE

À vos ordres !

Elle entre dans la maison. Éva et Sylvie reviennent et posent le matériel sur la table aux places prévues. Richard pose deux chaises en face des ordinateurs portables et va ranger les autres pour qu'elles ne gênent pas la circulation autour de la table.

BORIS

À la cantonade.

Prenez aussi vos téléphones portables, nous allons avoir besoin d'appeler des gens susceptibles de nous donner des idées.

Jacqueline revient avec des feutres, elle fait demi-tour tout de suite pour retourner chercher son téléphone portable. Éva sort le sien et le pose sur la table. Richard fait de même.

Je connais quelques amis qui adorent bouffer du jeune au petit-déjeuner. Tout le monde sait ce qu'il a à faire ? Ah non, il y a Paul. Paul ? Tu pourrais...

PAUL

Les autres s'arrêtent comme un seul homme pour attendre sa réponse.

...Peindre ?

BORIS

Comme on donne un ordre.

D'accord. Tu peindras.

Tout le monde repart.

Rappelez-vous, il ne faut pas faire la même chose que les autres, il faut faire mieux.

Jacqueline revient et pose les feutres et son portable sur la table.

JACQUELINE

Bien et maintenant on commence par quoi ?

BORIS

Par notre Cri de guerre.

Il parle fort en levant le poing.

Laissez passer...

TOUS

Criant fièrement en levant le poing.

Les retraités !

BORIS

Maintenant tout le monde à son poste.

Boris porte son téléphone à l'oreille. Sylvie s'assoit devant son ordinateur. Jacqueline s'installe en face de l'autre ordinateur. Éva s'occupe de la tablette. Richard se penche sur la carte.

ÉVA

Se place dos au public.

Voilà j'ai une des vidéos du groupe de Berck-Plage, tournée avant-hier.

Le téléphone fixe de la maison sonne. Jacqueline entre dans la maison.

En fait, j'ai deux vidéos à vous montrer et j'ai pensé qu'on pouvait faire un mix des deux.

RICHARD

Oui, mais c'est quand même les copier... Ça ne va pas être refusé ?

ÉVA

Nous n'aurons peut-être pas de points d'originalité sur ce coup-là. Mais ce sera accepté et nous maintiendrons notre avance.

BORIS

Ce qui fait que nous gagnons du temps sur la préparation. Et nous pourrions mettre toute notre énergie sur quelque chose de nouveau, il faut qu'on fasse un brainstorming.

ÉVA

Exactement, tu m'enlèves les mots de la bouche. Ce qui veut dire que nous allons pouvoir produire deux vidéos au lieu d'une seule demain soir.

SYLVIE

On devrait pouvoir passer en tête avec ça, non ?

BORIS

Oui, en tout cas ça s'annonce très très bien.

JACQUELINE

Elle sort affolée de la maison en courant.

Non, ça s'annonce mal. Paul, viens avec moi, vite.

Paul se lève inquiet en retirant sa blouse.

C'était Gabrielle au téléphone, elle a peur que sa fille tente de se suicider. Viens je te dis.

Elle sort sans l'attendre par la droite.

SYLVIE

De qui elle parle ? Paul ?

PAUL

Gabrielle, c'est la voisine qui est en Australie. C'est la mère de la fille qui est venue dimanche matin.

BORIS

La pétasse ?

PAUL

C'est ça... Apparemment la pétasse fait une tentative de suicide.

Il sort sous les regards médusés des autres.

Rideau.

Acte III - Modifications de projet

Scène 1 - L'histoire de Cindy

Mardi 10h. Paul est en train de peindre. Richard et Boris sont assis à la table et boivent un café. Sylvie s'occupe avec la tablette. L'ambiance n'est pas à la fête.

SYLVIE

Un temps.

Il y a un nouveau commentaire sur le forum du concours. Écoutez ça : moi je me mets au bord d'un passage clouté et quand les voitures s'arrêtent, je ne traverse pas et je leur fais signe de continuer, ça me permet de les éduquer pour la prochaine fois où je voudrais vraiment passer.

RICHARD

Ça ne sert à rien de continuer à lire tout ça. On n'a rien préparé hier à cause de l'autre, là.

D'une voix forte.

Éva ton café va être froid.

JACQUELINE

Elle sort de la maison vivement.

Chuuuut !!! Elle dort encore. Éva est allée voir si elle allait bien.

BORIS

N'exagère pas Jacqueline, sa chambre est loin, elle ne peut pas nous entendre.

JACQUELINE

Peut-être, mais moi, ça me stresse. Elle n'est vraiment pas bien.

RICHARD

Navré et cynique.

Une amourette qui tourne mal, ce ne sera pas la première. Elle s'en remettra. Gabrielle est une mère comme les autres, elle a entendu sa fille pleurer au téléphone alors elle a imaginé des choses. Ajoute à cela qu'elle est en Australie, il y a de quoi avoir peur. Je peux comprendre, mais quand vous êtes arrivés chez elle, vous l'avez trouvée devant la télé. Personne ne se suicide devant la télé. Quoique ça dépend des chaînes, mais en général leurs programmes donnent plutôt des envies de meurtre. Ce n'était peut-être pas la peine de la ramener dormir ici.

JACQUELINE

J'ai promis à Gabrielle de veiller sur elle.

RICHARD

On dédramatise, elle est sauvée, bon, c'est bien. Je ne vais pas chuchoter ou arrêter de rigoler parce que la petite princesse a eu un gros chagrin.

ÉVA

Sort de la maison une cafetière à la main.

Si tu pouvais arrêter de parler, ce serait aussi bien.

Elle se retourne.

Allez viens, n'aie pas peur.

CINDY

Elle entre timidement sans maquillage et les yeux bouffis, elle porte un jogging et des baskets.

Salut.

SYLVIE

Froidement.

Bonjour.

Richard grommelle, Paul lui fait un signe de main.

ÉVA

Allez assieds-toi, le petit-déjeuner, c'est le repas le plus important de la journée. Tu sais que tu nous as fait peur hier soir.

Elle lui sert un café.

CINDY

Elle s'assoit sans conviction.

Juste un café, merci. Je suis désolé de vous avoir fait peur, mais Maman s'affole toujours pour rien.

Richard gesticule pour rappeler qu'il l'avait bien dit.

Quand j'ai dit que je risquais de faire une bêtise, c'était au sujet de mon copain, Djibril. J'avais l'intention de le plaquer, alors qu'on commençait à parler bébé et mariage. Je ne pensais pas que les vacances prendraient cette tournure. Je n'ai même pas compris ce qui s'est passé.

Elle se met à pleurer. Richard lève les bras au ciel en venant se servir un café. Jacqueline lui tend une tasse pour qu'il lui remplisse. Éva ramène la cafetière dans la maison, une fois que tout le monde est servi.

Excusez-moi. Je ne voudrais pas gâcher vos vacances.

Richard réagit à cette phrase et essaye d'avoir l'approbation de Boris qui lui fait signe d'en faire un peu moins.

BORIS

Et qu'est-ce qui s'est passé ?

CINDY

Elle se calme un peu.

On est tombé en panne d'essence peu de temps après s'être arrêté ici pour prendre les clefs.

Tous, sauf Cindy qui ne voit rien, se retournent sur Boris, qui fait les gestes d'un innocent se trouvant injustement accusé.

Djibril ne m'a pas écoutée. Je lui ai dit qu'on irait à la station plus tard, mais quand il a décidé un truc... La voiture s'est arrêtée au milieu de nulle part. On s'est engueulé, et il est parti chercher de

l'essence à pied pendant que j'attendais dans la voiture. C'était de sa faute et je n'avais pas l'intention de marcher dix bornes en plein soleil. Au bout d'un petit moment, une dame s'est arrêtée pour demander si j'avais besoin d'aide. Il faisait chaud, j'en avais marre, et je venais de m'apercevoir que j'avais perdu mon portable, alors j'ai profité de la dame pour me faire ramener. Je me suis dit que Djibril me retrouverait ici. Je l'ai attendu, jusqu'à midi et demi, quand je me suis aperçue qu'on n'avait rien à manger et que le seul moyen de faire des courses un dimanche dans ce bled paumé, c'était d'aller au marché avant la fin. Quand je suis revenue, toujours pas de nouvelle de Djibril. Alors j'ai passé le temps devant la vieille télé, à faire des lessives et du ménage pour me calmer.

RICHARD

Pour me calmer, moi j'ai d'autres idées...

JACQUELINE

Tu ne lui as pas téléphoné ?

CINDY

Sans téléphone, ce n'était pas facile.

JACQUELINE

Oui, mais tu pouvais en emprunter un.

CINDY

J'avais compris. Mais vous connaissez encore des numéros de téléphone par cœur, vous ?

JACQUELINE

Non c'est vrai, à part le mien...

CINDY

Pas de numéro, pas d'internet pour envoyer un mail, parce que ça aussi ça allait avec mon téléphone. Maman n'a pas jugé utile d'installer le téléphone dans sa maison de campagne, et pas de cyber à proximité.

SYLVIE

À Éva.

Cyber ?

ÉVA

Café.

SYLVIE

Non merci, je viens d'en boire un.

ÉVA

Dépitée.

Cybercafé pour aller sur internet.

À Cindy.

Continue, je t'en prie.

CINDY

Le soir même nous devions aller fêter son anniversaire chez ses cousins, il allait revenir me chercher, c'était évident. De toute façon, j'étais tellement en colère qu'il valait mieux que je ne parle à personne. J'allais me préparer tranquillement et ça irait mieux. Mais en allant chercher ma lessive qui séchait dehors, je l'ai retrouvée dans une flaque de boue, à cause de trois vaches qui étaient entrées dans le jardin.

JACQUELINE

Elle s'étouffe avec son café et le renverse.

Aaaaah ! Meeerrr... credi !

Elle attrape le sopalin sur la table.

Ce n'est rien, ce n'est rien. On dirait que moi aussi je vais devoir faire la lessive. Mais, les vaches sont vraiment rentrées chez toi ? Enfin dans le jardin, ça arrive des fois à la campagne.

CINDY

Elles savent ouvrir un portail vos vaches ?

JACQUELINE

Le souffle court.

Ah ? Non ? J'aurais pensé que c'était possible. Un coup de corne, et hop...Et il y a eu du dégât ? Je veux dire... c'est con une vache quand même. On leur dit d'aller là, et elles vont ailleurs. Hein ? C'est vrai tout de même...

PAUL

Jacqueline ? Veux-tu arrêter de parler, laisse-la raconter.

CINDY

Répondant à Jacqueline.

Elles avaient fait tomber toute ma lessive et la seule robe que j'avais pour la fiesta baignait dans la bouse. J'étais prête à payer un taxi, qu'importe le prix pour aller à la fête d'anniversaire, au moins pour m'expliquer avec Djibril. Mais l'idée même de refaire la lessive me donnait envie de pleurer. C'est ce que j'ai fait d'ailleurs.

SYLVIE

Pleurer ou la lessive ?

CINDY

Les deux. Alors pour me donner du courage, j'ai entamé une bouteille de vin. Je l'ai bue en pleurant devant la machine à laver. J'étais épuisée et le vin m'a mise KO, je me suis endormie pour me réveiller à 6h du matin complètement paniquée. Je suis retournée en ville et j'ai attendu que le premier café ouvre. Il vendait des smartphones prépayés. J'étais de nouveau joignable. Mais Djibril ne répondait pas.

SYLVIE

Mais je croyais que tu n'avais plus son numéro.

ÉVA

Elle s'est juste synchronisée à son cloud pour récupérer ses données.

SYLVIE

Hein ?

CINDY

Oui et quand j'ai demandé à ses parents de l'appeler pour moi, il leur a répondu qu'il appellerait s'il en avait envie, mais qu'il voulait réfléchir parce que je n'étais pas venue à son anniversaire. Il n'a même pas voulu entendre mes explications. Je n'ai pas de nouvelles depuis hier matin. C'est tout ce que je sais.

JACQUELINE

Tu ne sais pas où il peut être ?

CINDY

Plus ou moins. Je pense qu'il est parti en vadrouille avec ses cousins. Je les ai appelés, ils disent ne rien savoir, mais je pense qu'ils le couvrent. Un groupe de garçons en été, ça peut faire des conneries avec toutes les filles à moitié à poil qui traînent.

BORIS

Oh oui, on a vu ça !

Sylvie grogne de jalousie. Boris se rattrape maladroitement.

Quel scandale ! Il n'y a plus de pudeur.

RICHARD

Le rire un peu gras.

Moi si j'avais leur âge, je ne serais pas indifférent.

ÉVA

Avec un grand sourire cynique.

Mais tu n'as plus leur âge, alors pourquoi te faire du mal ?

CINDY

Elle sort en pleurant.

Excusez-moi.

Scène 2 - Discorde et explications.

JACQUELINE

À Richard.

C'est malin, ça.

Elle sort rejoindre Cindy.

RICHARD

Cynique.

On a bien le temps de pleurer pour un type qui s'appelle... Djibril, enfin vous voyez le genre ?

ÉVA

Elle réagit au quart de tour.

Richard, je t'arrête tout de suite, si tu as l'intention de faire des commentaires sur quoi que ce soit en rapport avec le prénom de ce jeune homme je t'arrache les yeux. Tu apprendras avant que tu ne le demandes, qu'il vient d'intégrer la gendarmerie.

RICHARD

Et c'est censé me faire peur ?

ÉVA

Non, c'est pour nous épargner ta mauvaise imitation des jeunes de banlieue, que je ne supporte plus.

RICHARD

Ouais, ben c'est moi qui me fais engueuler, mais ce n'est pas de ma faute si elle est ici. C'est la faute de la panne d'essence.

BORIS

Quoi ? Tu ne va pas me mettre ça sur le dos ! La panne d'essence est arrivée à cause de son entêtement comme l'a dit la petite. Par contre ce que je ne m'explique pas...

Jacqueline revient en lançant des yeux noirs à Richard qui tourne la tête de dédain.

...C'est cette histoire de vaches dans le jardin. Ça ressemble à un Jeune-Bashing, alors soit on a un groupe concurrent dans la région, soit...

JACQUELINE

Agacée.

Oui, bon, il y a deux vaches qui sont entrées dans son jardin, et alors ? On ne va pas en faire tout un plat.

PAUL

En tout cas, ce sont des vaches exceptionnelles. Elles ont dû ouvrir le vieux loquet rouillé avec leurs sabots.

Le silence se fait, tout le monde regarde Paul.

ÉVA

Qu'est-ce que tu veux dire ?

PAUL

Juste que ce sont des vaches hors du commun, parce que le portail ne sert plus depuis des années, pour ce que j'en sais.

JACQUELINE

Il faudrait que tu quittes ta toile pour voir ce qui se passe chez la voisine.

ÉVA

Jacqueline ? C'est toi qui as gâché toute la lessive de Cindy ?

JACQUELINE

Hein ? Mais non, de quoi tu parles ?

ÉVA

Oh si, c'est toi. C'est évident.

JACQUELINE

Mais...

Devant le regard des autres, elle se sent prise au piège. Elle chuchote en regardant vers la maison pour ne pas se faire entendre de Cindy.

Je ne savais pas qu'elle allait mettre sa lessive à sécher. Comme Boris ne savait pas qu'ils allaient tomber en panne d'essence. Ce n'était pas prémédité. J'ai eu l'idée sur le coup pendant ma promenade. On a fait pire que ça au supermarché.

ÉVA

On respectait des règles. Les affaires personnelles ne comptent pas, tu le sais bien.

JACQUELINE

Énervée.

Oh ! Toi, ça va !

ÉVA

Qu'est-ce qu'il y a ? Tu m'en veux parce que je t'ai dénoncée ?

JACQUELINE

Non, pas parce que tu m'as dénoncée, mais parce que tu l'as fait sans savoir que c'était moi.

CINDY

Elle sort de la maison.

Excusez-moi, je vais aller mettre un mot sur la porte de la maison au cas où Djibril aurait l'idée de passer par là. Il ne sait pas que je suis chez vous. Et puis j'ai deux ou trois trucs à récupérer.

Elle sort par la droite en essuyant une larme.

JACQUELINE

Toute la source de ses problèmes, c'est quand même son téléphone. Si elle ne l'avait pas perdu, rien de tout ça ne serait arrivé.

ÉVA

Tu as quand même fait une opération solo.

JACQUELINE

Agressive.

Sur un coup de tête, par hasard, en passant par là !

BORIS

On se calme. C'est vrai que si elle avait proposé l'idée au groupe, on l'aurait applaudie. On n'a pas encore vu de Jeune-Bashing avec des vaches. La panne d'essence a bien été validée. Cela fait partie du jeu, nous ne l'avons jamais voulu. Nous n'avons eu qu'un effet indirect. Son copain n'a pas été très malin. Si ça m'était arrivé, je serais revenu au village et je n'en serais pas parti sans Sylvie.

SYLVIE

Et moi je connais le numéro de Boris par cœur. C'est facile, on en a un pour deux alors mon numéro c'est le sien.

RICHARD

Pensif, le regard tourné vers la maison de Cindy.

Il est revenu son copain.

JACQUELINE

Court vers Richard, pour regarder aussi vers la maison de Cindy.

C'est vrai ?

RICHARD

Non, pas là. Mais dimanche vers midi et demi, je l'ai vu se garer en face cinq minutes après que Cindy soit partie au marché. Je me suis avancé vers lui et quand je lui ai fait signe, il est remonté dans sa voiture sans répondre à mon bonjour.

ÉVA

Mais dis-moi, mon chéri, pourquoi tu lui as fait signe ? Ça ne te ressemble pas. Tu ne l'aurais pas un peu provoqué par hasard ?

RICHARD

Non. Je voulais lui rendre ça.

Il sort le téléphone de Cindy et le pose sur la table. Les autres sont sidérés.

Son précieux téléphone. Elle l'a fait tomber dans l'herbe en rangeant ses clefs, c'était quand Boris lui expliquait le chemin de la station service. Elle avait été si désagréable que j'ai trouvé marrant de le garder. Je vous rappelle que Jacqueline l'a traitée de « Pétasse » en partant.

JACQUELINE

Elle rit.

Oh oui, c'est vrai. J'ai fait ça... Oh !

BORIS

Il rit aussi.

D'accord avec ça, elle a été désagréable dès le début.

RICHARD

Rassuré, il gagne en énergie.

Ce n'est qu'à midi quand je vois la petite aller au marché que je pense à lui rendre son truc. Je décide d'aller le mettre dans sa boîte aux lettres. Et c'est là qu'est arrivé son bonhomme qui me snobe quand je veux rendre service. Alors j'ai fait demi-tour, le téléphone toujours dans ma poche.

SYLVIE

Bravo.

BORIS

Tout à fait ! J'aurais fait la même chose. Je suis solidaire avec toi. Le seul problème c'est qu'il faut rendre le téléphone pour que ça compte pour le concours.

RICHARD

Laissez tomber le concours. On a perdu notre avance à l'heure qu'il est.

BORIS

On peut la rattraper, cette histoire de téléphone va nous rapporter des points, parce que Richard par deux fois, a essayé de le rendre sans succès. C'est donc de la faute des jeunes. Nous n'avons qu'à le déposer aux objets trouvés. Et c'est le gain de points assuré. Ces jeunes refusent notre aide et se mettent dans la panade tout seuls. Sans oublier que la petite Cindy crie au loup en affolant sa pauvre mère de l'autre côté du globe.

ÉVA

Et profite généreusement de notre hospitalité. Non, c'est vrai, Jacqueline, tu as promis à sa mère de veiller sur elle. Mais pas de participer à son éducation. Après réflexion, son copain c'est elle qui l'a choisi. Un goujat qui te laisse sans smartphone et sans internet, c'est insupportable.

JACQUELINE

Vous avez raison. Quelle cruche je fais ! Je lui parlerai quand elle reviendra. Elle retourne en face, et nous on rattrape notre retard de points !

TOUS

À tour de rôle et avec des applaudissements.

Bravo ! Tout à fait ! C'est vrai quoi ! Super ! Bien dit !

Scène 3 - La colère de Paul.

PAUL

Il est pris d'une colère aussi noire que soudaine.

Ah non ! Ça suffit avec vos conneries. Est-ce que vous vous rendez compte que vous devenez des vieux cons à une dimension intersidérale ?

JACQUELINE

Condescendante.

Paul ? Qu'est-ce qui se passe ? Tu as cassé ton pinceau ?

PAUL

Non, mais franchement vous vous rendez compte de ce que vous avez fait à cette fille ? Elle ne s'est pas rendue très aimable, on est d'accord, mais ce n'était pas une raison pour s'acharner sur elle.

RICHARD

Des coïncidences malheureuses.

PAUL

Le coupant net.

Non, non, non. On ne va pas jouer sur les mots. Coïncidence ou pas, le résultat est là ! Une grosse sale blague que vous n'auriez pas pardonnée à un jeune s'il vous en avait fait le quart de la moitié du commencement d'une.

SYLVIE

Tremblante de peur.

Mais le téléphone... c'est Richard qui l'a gardé, pas nous.

Paul met son chapeau devant son visage et hurle à l'intérieur. Cela termine de terroriser Sylvie, qui cherche de l'aide chez les autres.

Qu'est-ce que j'ai dit ? Qu'est-ce que j'ai dit ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

Richard vient rassurer Sylvie et s'assoit avec elle.

PAUL

« Ce n'est pas moi, c'est l'autre ». Vous êtes au niveau de la cour de récréation. C'est Richard qui a piqué le téléphone. C'est Jacqueline qui a ouvert le portail. Mais qui les envoie sur la mauvaise route ? Qui va chercher les infos sur le net ? Qui entraîne les autres ? Regardez-vous, c'est petit, c'est moche, c'est vilain au sens le plus péjoratif du terme.

RICHARD

Furieux.

Bon ça suffit, tu n'aimes pas notre jeu, j'ai compris. Mais j'ai passé l'âge de me faire engueuler.

Il se lève.

PAUL

Il vient planter ses yeux dans ceux de Richard.

Le temps ne fait rien à l'affaire, quand on est con, on est con. Georges Brassens.

Richard se rassoit.

À vos âges ! Parlons-en, cumulé vous devez bien dépasser les trois cents ans. Trois siècles à vous cinq. En trois cents ans, on peut en faire des trucs bien. Mais vous, non ! Toute la connerie possible en trois siècles vous la déversez en trois jours sur la région. Ce sont les terres de D'Artagnan et de Cyrano de Bergerac, mais vous allez les surpasser d'une manière monumentale. Seulement au lieu d'imiter leur panache, vous choisissez la mesquinerie.

Paul se calme un peu, il dévisage les autres qui instinctivement se sont regroupés autour de la table dans un malaise général. Ils regardent en l'air, baissent la tête ou jouent avec un objet à tour de rôle.

BORIS

On va aller s'excuser.

PAUL

Surtout pas, il ne manquerait plus qu'elle comprenne que ça a été fait exprès. Elle va rejeter toute la faute de ses malheurs sur vous et sur les retraités en général. Elle n'apprendra pas de ses erreurs, tout en nourrissant la haine des vieux. Il faut faire plus subtilement que ça.

Il réfléchit.

Voilà ce qui va se passer : vous allez arranger tout ça sans qu'elle ne s'en rende compte et en attendant, je ne dirai plus un mot à personne, en dehors des « bonjour, merci, bonne nuit et passe-moi le sel » réglementaires.

JACQUELINE

Ça ne nous changera pas beaucoup.

PAUL

Si, parce que maintenant je le ferai exprès.

Il prend le temps de regagner sa place pour reprendre sa peinture.

Et ne comptez pas sur moi pour le concours de pétanque.

BORIS

Tu es sérieux ? On doit défendre le titre. Tout le monde nous attend, on s'est inscrit, on ne peut pas déclarer forfait.

Paul hausse les épaules.

RICHARD

Et puis, on ne voulait pas faire de mal à la petite, on ne sait pas comment on a fait. Moi je dis qu'on peut lui rendre son portable, et elle arrange sa vie comme elle veut. Et nous, on va rester bien tranquille comme de gentils retraités. On va se faire chier, mais on sera gentil.

PAUL

Vous avez fait une erreur, vous réparez. Vous avez su vous organiser pour vos conneries, alors réorganisez-vous.

SYLVIE

Il faudrait ramener son copain ! Mais même elle ne sait pas où il est... Paul ?

PAUL

Plus un mot. J'ai dit.

Il se remet à peindre.

Scène 4 - Trop de bruit pour Madame Michu

MADAME MICHU

Arrive de la droite.

Excusez-moi.

JACQUELINE

Oui Madame Michu ? Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

MADAME MICHU

J'ai entendu crier, je me demandais si vous aviez des problèmes.

JACQUELINE

Non, tout va bien, pourquoi ?

MADAME MICHU

Ah ? Parce que c'est un quartier très calme, d'habitude, enfin le reste de l'année. Et en plus du bruit d'aujourd'hui, j'entends des choses, beaucoup plus de voiture qui passent, des aller-retour un peu étranges et je me demandais si vous aviez besoin d'aide.

JACQUELINE

Le reste de l'année ? Vous voulez dire quand nous ne sommes pas là ?

MADAME MICHU

Ah ? Je n'avais pas fait le rapprochement, mais maintenant que vous le dites, oui c'est possible. Je sais bien que votre famille est dans la région depuis longtemps, mais depuis que vous avez hérité de cette maison, vous n'y êtes plus très souvent pour vous rendre compte qu'on a toujours bien aimé le calme ici, parfois je n'entends même plus le son de ma télé.

JACQUELINE

Agacée.

Ah, nous y voilà. Et bien vous n'avez qu'à augmenter le son de votre télé.

MADAME MICHU

J'aimerais bien, mais j'ai des problèmes de réception. C'est bien que vous en parliez parce que depuis l'arrivée de cette caravane avec la grosse antenne, j'ai l'image qui saute ou qui se fige. Je me demandais si ça avait un lien ? Et pour garder de bons rapports de voisinage...

JACQUELINE

Se contenant.

Écoutez, je ne suis pas spécialiste, mais une caravane ça n'a jamais fait sauter une télé. Appelez un technicien ou prenez un livre ce sera encore mieux.

Elle la raccompagne un peu énergiquement.

On a des choses à faire et on en reparlera plus tard si vous voulez.

MADAME MICHU

Vous le prenez comme ça ? Moi je viens avec de bons sentiments et vous me mettez dehors ?

JACQUELINE

On est déjà dehors. Et puis nos familles ne se sont jamais vraiment bien entendu. Alors vos bons sentiments, je sais ce que ça vaut.

MADAME MICHU

Vexée.

Oh ! Et bien méfiez-vous, je connais des gens à la mairie, je pourrais leur en parler.

Elle sort.

JACQUELINE

Mais ce n'est pas vrai, ça fait un siècle que sa famille cherche des problèmes à la mienne. Quelle vieille peau ! Pas la peine de perdre du temps avec elle... On en était où ?

RICHARD

À Paul qui fait la gueule si on ne ramène pas le prince charmant.

Scène 5 - Objectif : Ramener Djibril

ÉVA

J'ai une idée !

Elle attrape le téléphone de Cindy, resté sur la table.

Autant se servir des outils qu'on a sous la main. Je vais bien voir si j'ai accès à son Facebook ou à ses mails. À la guerre comme à la guerre. Cette merveille de technologie peut déjà me donner le nom complet de son copain et l'adresse de ses cousins. Ensuite, je compte bien sur les réseaux sociaux. Sylvie ? Tu me préviens si elle revient.

Sylvie se met en position de surveillance. Entre temps, Éva a allumé le téléphone.

La mauvaise nouvelle, c'est que je ne connais pas son code PIN, on n'a que trois essais sinon il se bloque. Quelqu'un aurait une idée sur le code à quatre chiffres ? Jacqueline ?

JACQUELINE

Qu'est-ce que j'en sais ?

ÉVA

Tu la connais mieux que nous.

JACQUELINE

Je connaissais la petite fille de ma voisine. Mais je ne sais rien sur elle.

SYLVIE

De son poste d'observation.

Elle ferme la porte, elle ne va pas tarder à revenir.

ÉVA

Vite ! Elle est née en quelle année ?

BORIS

Elle a dit qu'elle avait vingt-six ans. Donc 1994, essaye ça.

ÉVA

1-9-9-4... Non ça ne marche pas. Plus que deux essais.

SYLVIE

Elle accroche son papier sur la porte.

BORIS

Alors son jour et mois de naissance.

ÉVA

Pas bête, mais c'est quoi ?

JACQUELINE

Elle court dans la maison.

Il y a son sac dans la cuisine.

SYLVIE

Elle sort du jardin, elle arrive !

JACQUELINE

Elle revient en fouillant le sac.

Voilà son portefeuille.

BORIS

Donne ! Carte d'identité... Trouvée... C'est le dix-sept avril. 1-7-0-4.

ÉVA

Ok !

Un temps.

Non plus. Dernier essai...

JACQUELINE

Ne touche plus à rien. Avec un peu chance, elle l'a écrit sur papier dans son sac. Je le fouillerai plus tard.

Jacqueline attrape le portefeuille que lui tend Boris, et rentre dans la maison avec le sac à main. Éva lance le téléphone à Richard qui le rattrape en catastrophe et le cache maladroitement dans son dos.

SYLVIE

Crispée.

Tiens, qui voilà. Ça va ?

CINDY

Elle entre lentement en haussant les épaules.

Pas mieux que tout à l'heure.

JACQUELINE

Elle sort de la maison avec une cafetière.

Il reste du café. Ça intéresse quelqu'un ?

CINDY

Oui. Merci.

Cindy s'assoit à la table, dos au centre de scène. Sylvie traverse la scène pour venir s'asseoir en bout de table, face au public, pour se remettre de ses émotions.

En tout cas, je voulais vous remercier de m'héberger. Finalement c'est mieux que d'être toute seule.

ÉVA

Oui, à plusieurs on peut s'entraider.

SYLVIE

Cindy le téléphone que tu as perdu, il avait un code ?

CINDY

Oui bien sûr.

SYLVIE

Ah bon, ça va alors !

CINDY

Si on veut.

ÉVA

Et c'était quoi ton code ?

Ils sursautent tous. Boris a les mains devant les yeux. Richard regarde Sylvie avec le doigt sur la tempe pour lui signifier qu'elle est folle. Évaousse exagérément.

CINDY

Cindy répond sans réfléchir, les yeux sur sa tasse de café.

0, 7, 0, 2. Mais je l'ai perdu et en plus je n'avais pas fini de le payer... Pourquoi est-ce que vous voulez savoir ça ?

SYLVIE

Pour me donner un exemple de code. Je voulais changer le mien et je n'avais pas d'idée.

Sylvie parade fièrement, Cindy ne la voit pas. Richard tape le code sur le téléphone. Il attend et lève le pouce pour dire que ça marche. Mais le téléphone joue une musique d'alerte qui effraye Richard. Il range le téléphone dans sa poche.

CINDY

Ah ! Ça, c'est un iPhone. C'est rare un vieux... pardon un ancien, qui a un iPhone. C'est lequel ?

RICHARD

Vexé.

Ah oui ? On peut être moderne et...

Un bip sort du téléphone.

CINDY

Vous avez un message.

RICHARD

Paniqué,

Il met les mains sur sa poche pour essayer d'atténuer le son...

Oui, mais ce n'est pas l'heure de lire les messages.

Un autre bip sort du téléphone.

CINDY

Un autre message.

On entend 4 fois le même bip. Richard s'affole.

Décidément, vous ne l'avez allumé depuis 3 ans ou quoi ?

RICHARD

Encore deux bips ce qui fait sortir Richard paniqué, en courant par le fond gauche.

Excusez, c'est urgent.

BORIS

Il s'approche de Cindy pour détourner son attention.

Parfois, moi aussi je le trouve bizarre. Il a des envies de téléphoner comme on a envie de pisser.

CINDY

C'est peut-être la prostate.

BORIS

Ou le démon de midi. Ça c'est vu, des vieux qui après 30 ans de mariage allaient à la pêche à la jeunette, sauf que maintenant ça se fait par textos.

CINDY

Ça veut dire qu'il faut que je m'en méfie ? C'est un pervers ?

BORIS

Hein ? Non, c'était pour la blague.

JACQUELINE

Et il a déjà passé midi, ce serait plutôt le démon de 17 heures. Je pense que tu ne risques pas grand-chose.

ÉVA

C'est sûr ! Je l'épuise assez pour qu'il n'aille pas voir ailleurs !

Un grand blanc. Ils ont tous les yeux sur Éva.

Désolée, j'ai pensé tout haut.

CINDY

Éva, j'aimerais aller sur Facebook et voir mes mails, vous pensez que je peux utiliser votre ordinateur ?

ÉVA

Mais oui, bien sûr. Attends je vais ranger un peu.

Elle va dans le camping-car.

RICHARD

Il revient par le fond gauche, il est faussement naturel.

Voilà, c'est fait. J'ai loupé quelque chose ?

BORIS

En plaisantant.

Alors ? Ça va mieux ?

RICHARD

Mieux ? Hein ? Mais ça va aussi bien que tout à l'heure.

Il fixe Boris, sans comprendre.

Ça va, c'est réglé. En fait il n'y avait rien à régler, puisqu'il n'y avait pas de problème. C'était rien en fait. Alors je n'ai pas à régler quoi que ce soit, puisque seuls les problèmes demandent à être réglés. Mais quand il n'y en a pas...

CINDY

Faut pas avoir honte Richard, ça arrive ces choses ; j'avais un prof qui sortait tout le temps à cause de ça.

ÉVA

Elle apparaît à la porte du camping-car.

Cindy, c'est bon, tu peux venir.

CINDY

OK. Merci.

Elle entre dans le camping-car. Éva referme derrière elle.

RICHARD

Mais de quoi elle parle là ?

BORIS

De ta prostate.

RICHARD

Hein ? mais non, ça n'a rien à voir...

ÉVA

C'est bon elle ne peut pas nous entendre. Bon, écoutez-moi, j'ai un plan.

Elle jette un œil au camping-car. Puis elle réunit tout le monde dans la partie avant gauche de la scène.

Bien. Où est son téléphone ?

RICHARD

Derrière le cerisier.

ÉVA

Derrière le cerisier ? Mais pourquoi ? Non, laisse tomber. Pour l'instant, l'essentiel est de trouver un maximum d'informations sur son copain pour savoir où il est et donc le faire revenir. Je vais fouiller son téléphone, et j'irai sur son Facebook avec ses mots de passe et ensuite je ferai un faux profil, bref, je vous passe les détails. Mais il me faut un peu de temps, et surtout ce ne sera pas assez, alors de votre côté il faudra voir ce que vous pouvez trouver comme renseignements. Si vous avez des connaissances bien placées, ce sera le moment de les appeler. Des idées ?

SYLVIE

Je m'entends bien avec mon pharmacien, avec ce qu'on lui laisse en facture de médicaments, il peut bien appeler ses amis à la sécu.

BORIS

J'ai encore des collègues aux impôts, on sait tout là-bas. On va faire chauffer les réseaux à l'ancienne, ce ne sera pas Facebook, mais « Vieux Boucs ».

JACQUELINE

J'appellerai la mère de Cindy pour la rassurer et surtout pour la faire parler, elle connaît bien Djibril, j'aurai peut-être des indices sur ses habitudes et ses goûts. Ça aidera à trouver une manière de le faire revenir.

RICHARD

On a un neveu dans la police, il nous trouvera bien une plaque d'immatriculation.

SYLVIE

Vous vous rendez compte que c'est mission impossible ce qu'on est en train de faire. On le trouve, d'accord, mais on fait quoi après, on le kidnappe ? Un gendarme en plus !

BORIS

On improvisera, et puis c'est ça ou Paul ne participe pas au tournoi de pétanque.

JACQUELINE

De plus, il ne sera pas dit que nous n'avons pas d'honneur.

SYLVIE

On va leur montrer qu'on peut être retraité et très actif !

ÉVA

Tout à fait ! Bien dit Sylvie.

Elle met le poing en avant vers le public et crie.

Laissez passer...

Sylvie, Richard, Boris et Jacqueline viennent comme une équipe de sport, poser la main sur le poing d'Éva.

TOUS

Les retraités !

Rideau.

Acte IV - Atterrissage

Scène 1 - Pétard et confidences

Samedi 16 heures. Paul est en train de peindre. Cindy joue avec son iPhone, assise sur une chaise un peu derrière Paul de sorte qu'elle puisse jeter de temps en temps un œil sur le tableau. Richard est à la table et boit une bière.

CINDY

Je n'arrive toujours pas à comprendre comment tu peux rester devant ta peinture aussi longtemps. Je suis là depuis mardi, on est samedi et je n'ai pas vu beaucoup de changements.

PAUL

C'est drôle que tu me dises cela toi qui ne lâches plus ton téléphone depuis que tu l'as retrouvé.

CINDY

Oui, je n'en reviens toujours pas. Il a quand même fallu que Jacqueline tombe par hasard sur une de ses amies qui travaille à la mairie et qu'elle lui parle d'un téléphone retrouvé sur la route. Mais ça veut dire aussi que c'est une personne honnête qui l'a rapporté. C'est dingue.

PAUL

Il jette un œil à Richard.

Oui, c'est dingue, autant de coïncidences dans un si petit village. N'est-ce pas Richard ?

Vous venez de lire 75% de cette pièce.

Pour découvrir la fin contactez moi philippecaure@gmail.com

www.piece-de-theatre.com

Cette œuvre fait partie du répertoire de la SACD
et ne peut donc pas être représentée sans autorisation.